

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

MERCREDI 14 FÉVRIER 1917

Aucune école de Bruxelles n'avait dû jusqu'ici fermer ses portes. Aujourd'hui, l'administration communale a donné ordre de licencier provisoirement les élèves d'un certain nombre de ses établissements d'enseignement à la suite d'une lettre qu'elle a reçue de l'autorité allemande. On lui notifie, dans cette lettre, qu'aucune livraison de charbon ne pourra plus être faite aux établissements scolaires et que ceux-ci doivent donc fermer s'ils n'ont plus en cave les approvisionnements nécessaires (1). Heureusement il reste des approvisionnements qui permettront à la Ville de laisser ouvertes au moins ses écoles primaires.

La Ville de Bruxelles s'est montrée plus prévoyante que les faubourgs. L'administration communale avait accumulé des stocks importants en vue de l'hiver. Elle a même pu céder du charbon aux communes de l'agglomération moins précautionneuses : 600.000 kilos pour leurs écoles et 500.000 kilos pour leurs autres locaux. Et elle se trouve encore en mesure de vendre chaque jour aux pauvres de grandes quantités de combustible

qui leur sont livrées par seau. Par l'intermédiaire des Hospices, elle fait aussi distribuer, au prix coûtant, 100 kilos par quinzaine aux indigents.

Cela n'empêche, hélas ! que de pauvres gens meurent de froid, au sens littéral de l'expression, dans leur galetas : on a trouvé dans une mansarde les corps glacés d'une mère et de ses trois petits enfants morts pendant la nuit. A Uccle, dans la propriété Allard, où une dizaine de familles sont réfugiées, depuis le début de la guerre, il est né le soir du 5 février, un enfant qui a succombé le lendemain matin à 6 heures ; la déclaration faite à l'état civil porte qu'il est mort de froid ; les parents n'avaient pas de feu pour réchauffer le pauvre petit être ! ... Contraste : à quelques pas de là, habite un Allemand arrivé à Bruxelles il y a quelques années et qui, depuis, a pu bâtir un bel immeuble, auquel il a fait ajouter des serres. Ce gaillard a pris l'uniforme et depuis quelque temps il se pavane arrogamment à Uccle, botté et casqué ; or, le 3 février, l'autorité allemande lui a fourni 4.000 kilogrammes de charbon pour l'entretien des plantes qu'il cultive dans ses serres, et, le 5 février, elle lui a fourni encore un supplément de 1.000 kilogs.

Au milieu de la disette de combustible dont tous les Belges souffrent, et beaucoup cruellement, tout ce qui est allemand ou sert les Allemands n'a qu'un signe à faire pour obtenir du charbon (2). Et le charbon dont on prive les

Belges, c'est leur charbon, le charbon extrait de leurs charbonnages, par leurs ouvriers ! Des agents de charbonnage assurent que le prélèvement de charbon opéré en ce moment par les Allemands sur la production belge représente 75%. Un haut fonctionnaire de l'administration des mines m'affirme que cette évaluation est en dessous de la réalité, qu'en fait le prélèvement allemand s'élève à 90% au moins. Le charbon ainsi soustrait à la consommation intérieure est vendu et expédié par la « *Kohlen-Zentral* » à des prix extrêmement rémunérateurs, en Hollande, au Danemark et en Suisse. A la Hollande, notamment, les Allemands se sont engagés à livrer mensuellement 350.000 tonnes de charbon, dont probablement la Belgique fournit et continuera à fournir une bonne partie, si pas la totalité.

(1) Quelques jours plus tard, un arrêté du gouverneur général ordonnait la fermeture de tous les établissements d'instruction du pays. Voir 17 février.

(2) Voir ce qui est dit le 2 février de la facilité de se procurer du charbon accordée aux ouvriers qui travaillent pour les Allemands (19170202) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170202%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Notes de Bernard GOORDEN.

Le nom de cet égoïste et d'autres détails sont fournis par Charles TYTGAT en date du 9 février (19170209) dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande.*** Voir à :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170209%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

Lisez « ***Le vêtement – Le chauffage*** », qui constitue le chapitre XVI (deuxième partie, pages 246-251) de *La Belgique et la Guerre* (volume 1 : *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* (XI-386 pages + 8 hors-texte) de Georges Rency (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20VETEMENTS%20CHAUFFAGE%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp246-251.pdf>